« Ma mission est la direction et la construction d'orchestre »

Par JFB le sam 07/12/2024 - 11:07



Entretien avec le chef d'orchestre Gergely Madaras

C'est vers 2018 que mon amie Kati et moi-même avons visité l'Académie Liszt pour écouter un concert de la Société philharmonique de Budapest sous la direction de Gergely Madaras. Un très jeune chef d'orchestre enthousiaste s'est présenté et nous a immédiatement accrochés : il a fait une courte introduction intéressante et pleine d'humour avant le programme, qu'il a ensuite dirigé avec le même enthousiasme. Nous avons aimé ce qu'il a fait et comment il l'a fait. Depuis, nous nous sommes dits qu'il fallait que nous l'entendions à nouveau un jour. Nous avons fini par suivre son travail via medici.tv, mais nous ne l'avons rencontré en personne que six ou sept ans plus tard, en juillet de cette année, alors qu'il préparait le concert Jonathan Tetelman, ténor américain, avec l'orchestre de l'Opéra Nationale Hongroise sur l'île Margit. Nous avons fait connaissance dans la salle de répétition, en profitant de la pause, et j’avais déjà été impressionnée par la gentillesse et la franchise avec lesquelles il m’a accueillie, moi, une parfaite étrangère.

Nous pouvons maintenant lui parler d'un autre événement important : l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, dont Madaras est le directeur musical depuis six ans, a donné son premier concert en Hongrie - dans trois lieux : à Budapest à l'Académie Liszt, à Veszprém au Hangvilla et à Pécs au Centre Kodály.

JFB : Notre rendez-vous est donné au café situé à côté de l'Académie Liszt, où nous essaierons tous deux de profiter au maximum du temps qui nous est imparti. Gergely Madaras, qui a récemment fêté son 40e anniversaire, est père de deux enfants et lorsqu'il arrive, il donne l'impression d'être un étudiant universitaire plutôt énergique.

Gergely Madaras : Je nourris depuis longtemps le désir de venir en Hongrie avec mon orchestre. L'Orchestre Royal Philharmonique de Liège est le plus grand orchestre de Belgique et l'organisation d'une tournée n'est pas chose aisée. Cela fait trois ans que nous travaillons sur cette tournée, qui demande beaucoup de préparation ; il ne s'agit pas de monter dans un bus et de partir. Les camions prennent d'abord la route, et transportent les instruments, les accessoires de scène, les systèmes de sonorisation, les costumes de scène et d'autres équipements techniques dans 60 énormes flight cases. Les contrats des musiciens sont également stricts : si une tournée dure plus d'un certain nombre de jours, ils ne sont pas autorisés à jouer plus d'un certain répertoire. Nous arrivons donc avec plus de musiciens que nous n'en aurons sur scène. Au premier acte, nous aurons les musiciens A, B, C, et au deuxième acte, nous aurons les musiciens B, C, D et E. Il s'agit d'une règle syndicale.

Comme nous venons avec un groupe d'environ 120 personnes, cela représente un coût important. En outre, nous devons vérifier si notre spectacle s'inscrit dans le programme de la salle et si la taille de la scène est suffisante pour le répertoire que nous avons choisi. Si ce n'est pas le cas, la taille de l'orchestre devra être adaptée. Je suis très heureux que nous nous produisions à l'Académie Liszt : c'est mon alma mater et, comme je suis né et que j'ai grandi à Budapest, c'est l'endroit où j'ai vécu les expériences de concert les plus importantes de ma vie. C'est une grande fierté pour moi de faire visiter ce bâtiment à mon orchestre.

JFB : Combien de temps COVID a-t-il pris sur vos activités ?

G. M. : A cause de COVID, sur mes six saisons, seuls quatre mois ont été perdus. Nous nous sommes complètement arrêtés au début de l'année 2020, mais nous avons rapidement repris. Évidemment, nous avons dû nous adapter, improviser, par exemple pour faire des retransmissions en direct ou pour jouer assis à deux mètres les uns des autres, sans public. Mais nous avons continué à faire des concerts, même si le public était limité. Depuis, nous avons continué et aujourd'hui, nous avons 63 % de public en plus qu'avant mon arrivée. Nous donnons 160 représentations par an et nos ventes de billets dépassent le million d'euros par an, ce qui montre que le public local nous soutient beaucoup.

Notre orchestre est le plus grand orchestre de Belgique, le seul orchestre symphonique de Wallonie, et les concerts ont lieu non seulement à Liège, mais aussi dans les villes environnantes. Récemment, nous avons effectué une tournée avec la Symphonie fantastique de Berlioz. En plus de tout cela, il est très important d'organiser des programmes pédagogiques et éducatifs qui donnent aux différentes générations l'occasion d'apprendre la musique.

- C'est un sentiment très particulier que d'avoir travaillé sans interruption en tant que directeur musical ou chef d'orchestre principal depuis mes études universitaires terminées. Avant Liège, j'ai dirigé les orchestres de Dijon et de Szombathely pendant 6 à 6 ans. 2025/26 sera la première saison sans poste permanent de directeur musical. J'ai été approché par plusieurs orchestres avec lesquels je ne voulais pas signer, et il y a eu quelques endroits où j'étais l'un des candidats et où j'aurais aimé le poste, mais je n'ai pas été choisi. J'estime que ma tâche et ma mission consistent à diriger et à renforcer l'orchestre, mais pour l'instant, je préfère profiter d'une période plus courte sans avoir ce genre de responsabilité sur les épaules et reprendre des forces pour le prochain grand pas, pour le prochain poste

important. La saison prochaine, je travaillerai en tant que chef invité avec de grands orchestres dans le monde entier, et j'ai déjà de nombreuses invitations passionnantes sur le calendrier.

JFB : Quel est le travail d'un directeur musical ?

G. M. : Comme je quitterai mes fonctions à la fin de la saison, je n'aurai plus à planifier la saison suivante. Mais j'ai défini la politique de programmation et les grandes orientations des saisons précédentes, et j'ai eu un rôle important à jouer dans le choix des solistes et des chefs d'orchestre invités. Dans un orchestre de cette taille, les répétitions sont presque constantes, car bien que les musiciens puissent conserver leur poste jusqu'à leur retraite, un important changement de génération s'est produit au cours de la dernière période. Au cours des six dernières années, j'ai assisté à plus de quarante auditions pour sélectionner de nouveaux collègues. Ces auditions n'ont pas toujours été couronnées de succès et il est arrivé à plusieurs reprises qu'un musicien n'était pas retenu l'orchestre après la période d'essais qui suivait l'audition. Il est important de trouver les bonnes personnes pour aider un orchestre à se développer, puis de façonner l'orchestre de l'intérieur, tant sur le plan musical que sur le plan humain.

Les musiciens d'un orchestre passent la moitié de leur vie ensemble, voire même plus. Et leurs chefs d'orchestre vont et viennent. Lorsque je suis leur directeur musical, je suis la personne qu'ils voient le plus souvent devant eux pendant cette période, lors d'un tiers ou de la moitié de leurs concerts importants, je suis leur chef professionnel, et ma tâche principale est évidemment de m'assurer que lorsque je quitterai cet orchestre, celui-ci soit meilleur, tant sur le plan professionnel qu'humain, que lorsque j'y suis entré. Mon travail consiste à former l'équipe. Je travaille sur le son, sur le « jeu ensemble » de l'orchestre, pour que l'orchestre fonctionne comme une unité. Il ne s'agit pas simplement d'avoir un grand nombre de bons musiciens au même endroit, mais d'avoir une stratégie et une vision d'ensemble. C'est une tâche très excitante et magnifique pour moi, que j'ai vraiment l'impression de posséder, mais je pense qu'il me sera bénéfique de m'éloigner de ce type de travail de construction pendant un an ou deux et de me concentrer sur la création musicale, en construisant mon propre répertoire.

JFB : Lorsque vous avez commencé votre carrière à l'étranger, vous avez probablement réfléchi à ce que vous deviez savoir et aux qualités que vous deviez posséder pour être un chef d'orchestre de renommée

internationale.

G. M. : Outre le talent, la capacité à voir le monde, l'endurance, la résistance, la flexibilité, les compétences linguistiques et la capacité à réagir rapidement aux situations sont essentielles pour progresser dans la musique. En tant que chef invité, nous avons souvent deux ou trois jours pour nous familiariser avec l'orchestre, et si quelque chose ne fonctionne pas, nous devons le repérer immédiatement et l'orienter dans la bonne direction. Et une carrière à long terme exige beaucoup de travail. Si je joue à un haut niveau lors d'un concert, la prochaine fois que je jouerai, l'orchestre et le public s'attendront à juste titre à ce que je joue au moins au même niveau que la dernière fois. Comme l'a dit Péter Esterházy : au-dessus d'un certain niveau, on ne descend pas en dessous d'un certain niveau. Plus nous sommes connus, plus nous sommes exposés à ce que les gens nous jugent sur une seule impression. Une carrière à long terme nécessite une construction à long terme. C'est pourquoi il est important de ne pas être choisi comme directeur musical de la Philharmonie de Berlin à l'âge de 30 ans, car alors que ferons-nous pendant les 50 années restantes de notre carrière ? Je ne peux jamais me permettre de rester les bras croisés et de me contenter d'un niveau de performance inférieur à celui que je me suis fixé.

JFB : Qui a eu une influence majeure sur votre carrière ?

G. M. : Ma femme, Noémi Győri, flûtiste, par exemple, avec qui je suis en couple depuis 25 ans et qui est mon plus grand soutien professionnel et personnel. Elle m'a connu lorsque je ne faisais que rêver encore de devenir chef d'orchestre. Mes parents ont également eu une grande influence sur moi, même s'ils ne sont pas musiciens. Ils m'ont toujours aidé en toutes choses, même aujourd'hui, et ont suivi ma carrière avec une attention affectueuse. Mes professeurs, dont beaucoup étaient de véritables maîtres, ont également joué un rôle important dans mon développement. J'ai commencé mes études en tant que musicien folklorique, et l'un des derniers géants de la prima de Kalotaszeg, Sándor Fodor Neti, par exemple, m'a apporté une expérience et une énergie extraordinaires. Il était différent des maîtres plus célèbres dont nous parlons - il avait deux chemises qu'il mettait dans son sac, qu'il avait toujours avec lui, en plus de son violon, et il a voyagé dans le monde entier de cette manière. Sa vie consistait à transmettre son savoir à tous ceux qui étaient prêts à l'accepter. Mais mes professeurs du Conservatoire et de l'Académie de musique, dont malheureusement un seul est encore parmi nous, Henrik Prőhle, Zoltán Gyöngyössy, István Fekete Győr, Sándor Devich et László Dénes, ont

également joué un rôle indispensable dans ma maturation. Viennent ensuite les maîtres avec lesquels j'ai eu des contacts moins intenses, mais dont les cours m'ont particulièrement inspiré et motivé : Mariss Jansons, Pierre Boulez, James Levine, Sir Colin Davis. J'ai vécu une expérience inoubliable lorsque j'étais récemment au Japon et que j'ai dû reprendre les concerts de Herbert Blomstedt, parce qu'à 97 ans, il n'était pas sûr de pouvoir s'y rendre. Il pouvait s'y rendre. Ainsi, au lieu de diriger des concerts, j'ai reçu une leçon de vie sur la manière de poursuivre une carrière à 97 ans sans qu'elle ne s'effondre. Un homme qui est dans le métier depuis 60-70 ans et qui a toujours une énergie fantastique.

JFB : Maintenant que vous aurez un peu plus de temps disponible que voudriez-vous en faire ?

G. M. : Si j'ai un peu plus de temps libre l'année prochaine, j'aimerais passer plus de temps avec mes enfants. Elles grandissent très vite et je dois profiter au maximum de ces moments précieux avec elles. Mon emploi du temps chargé m'a également empêché de saisir des opportunités fantastiques de dernière minute, car je me suis déjà engagé dans un projet avec mon propre groupe. Ces engagements ne peuvent être modifiés, ils sont inscrits dans mon calendrier deux ans à l'avance. Je ne refuse pas un engagement sous prétexte qu'une meilleure opportunité se présente. Si j'ai pris un engagement, je le ferai de toute façon. Toutefois, le fait d'être représenté par une grande agence internationale signifie également que lorsqu'un chef d'orchestre de renommée mondiale se retire pour une raison ou une autre, les orchestres s'adressent d'abord à de grandes agences comme la mienne pour proposer un remplaçant. J'ai déjà remplacé Zubin Mehta, par exemple, mais ces dernières années, je n'ai pas eu l'occasion de le faire parce que je n'ai simplement pas eu le temps, toutes mes semaines étant réservées à l'avance. Et pendant les quelques jours que j'ai eus de libre, je n'ai pas voulu me précipiter pour remplacer quelqu’un, je voulais prendre le premier vol pour rentrer chez moi et retrouver ma famille.

JFB : Où est ce « chez moi »?

G. M. : La beauté de la langue hongroise réside dans le fait que l'on peut dire « itthon » et « otthon » et les deux veulent dire qu’on est chez soi. Cela me permet de me sentir chez moi dans un plus grand nombre d'endroits. Ma famille, ma femme et mes deux filles, et moi-même vivons à Londres depuis 12 ans maintenant : c'est chez nous. Mais je me sens aussi chez moi à Budapest, où je reviens toujours. Nous avons une maison ici aussi, et je sens que Budapest est ma toile de fond, le pays

avec lequel j'ai un lien culturel et émotionnel particulier. Et vivre à Londres est fantastique parce qu'il y a tellement de liberté, rien n'est impossible et personne ne s'immisce dans votre vie. Londres est une ville extrêmement diversifiée et culturellement passionnante, où il se passe toujours quelque chose. Chaque semaine, nous emmenons les enfants au théâtre pour enfants, dans les musées, au théâtre de marionnettes, à l'opéra, au ballet. Par chance, nous habitons près du centre-ville, à quelques stations de métro, mais aussi à quelques minutes de marche des plus grands parcs. C'est fantastique de voir mes filles parler deux langues. Le hongrois, bien sûr, parce que nous parlons hongrois à la maison, et comme ma mère et mon beau-père étaient tous deux professeurs de langue et de littérature hongroises, il était très important pour nous que nos enfants parlent, écrivent et lisent parfaitement le hongrois, et nous y sommes parvenus. Ils parlent également l'anglais de Londres au plus haut niveau, et ma fille cadette corrige même mon accent anglais.

JFB : Quels sont vos principaux objectifs pour la période à venir ?

G. M. : Lorsque j'ai vu que Blomstedt - qui a l'âge de mon grand-père - pouvait diriger un concert physiquement et mentalement, je me suis rappelé combien il est important de prendre soin de notre santé physique et mentale. Aujourd'hui, à 40 ans, je commence vraiment à réaliser que mes énergies ne sont pas inépuisables et que je dois rationaliser cela. Je dois faire plus attention à la façon dont je gère mon temps. S'il y a une chose que je me souhaite pour la prochaine période, en dehors de trouver un orchestre que je puisse continuer à construire, c'est de pouvoir mieux gérer mon temps et d'accorder plus d'attention à mes enfants. J'ai une très bonne relation avec nos filles et quand je suis à la maison, je leur donne 100% de mon attention, je passe du temps avec elles, j'essaie d'exclure ma vie professionnelle autant que possible. Et mon troisième objectif est de mieux prendre soin de ma santé : comment gérer la charge de travail de manière plus économique et plus judicieuse, parce qu'il n'est pas bon de la ressentir comme un « fardeau ».

Katalin Gillemot

(L’article publié en hongrois sur https://www.facebook.com/vasmacs100 le 1er décembre 2024)

- Catégorie
Musique